



Magazine

Cette semaine

Temps présents

» Reportage

Entretien

Actuel

Votre région

Lèche-vitrine

Bon appétit!

Cumulus

Perdus de vue

Lilibiggs

Aux fourneaux

Mieux vivre

Santé

Vie pratique

Grandir

Réussite

Service

Archives

Coup de chance

Offres aux lecteurs

Mots fléchés

Petites annonces

Publicité

Service abo

Voyages lecteurs

Reportage

N° 47, 20 novembre 2006

QUAND LES MOUCHES
SERVENT D'INDICS

Ancien inspecteur de police et unique expert en entomologie forensique de Suisse, le Vaudois Claude Wyss «questionne» les insectes nécrophages pour dater des cadavres...

Lausanne. Petit matin gris. Belle demeure à la façade défraîchie. Au premier étage, un quinquagénaire portant lunettes rondes et bacchantes en cascade nous accueille. C'est Claude Wyss, le seul et unique spécialiste en entomologie forensique que compte notre pays. Autrement dit, cet ancien inspecteur de police, reconverti en expert indépendant depuis sa mise à la retraite anticipée pour raisons de santé, se sert d'indics particuliers – les insectes nécrophages – pour dater les cadavres. Ses mouchards à lui, ce sont des... mouches!

«Elles arrivent dans les heures qui suivent la mort, pour autant que la dépouille soit accessible et que les conditions météo soient correctes.» S'il pleut, ces diptères charognards ne voleront pas et ne pondront donc pas. S'il fait trop froid non plus. «En général, en dessous de 9 degrés, les mouches nécrophages restent inactives, mais il y a toujours des exceptions.» Et de citer deux exemples de corps colonisés dans des situations extrêmes, l'un gisant au fond d'un gouffre obscur (température 5°C) et l'autre dans un névé (température 2,5 °C).

La justice ne recourt à la science de ce fin limier que lorsque le cadavre ne s'avère plus assez frais pour le médecin légiste. «Après deux ou trois jours, ce dernier n'est plus en mesure de dire à quand remonte un décès.» Claude Wyss se rend alors sur la scène du crime pour prélever des échantillons, principalement des œufs, des larves et des pupes. Il emprisonne ce matériel entomologique dans des bocaux jusqu'à l'émergence de jeunes mouches qu'il devra identifier avant de pouvoir calculer – le temps de gestation varie selon le type d'insectes et le climat – le moment de la ponte et donc celui du trépas. «Avec une marge de plus ou moins 24 heures.» Prudence, prudence...

Cet enquêteur chevronné – trente ans de bons et loyaux services à la brigade criminelle vaudoise – a travaillé sur de nombreuses affaires, dont certaines ont défrayé la chronique. «Vous vous souvenez du couple découvert, fin mai 2000, dans la propriété Chaplin. Dans ce cas-là, j'ai constaté que trois espèces de mouches étaient arrivées le même jour (n.d.l.r.: le 25 avril 2000) sur les deux cadavres.» Il a aussi été appelé sur les lieux où a été retrouvé le corps de Gerold Stalder, le mari et meurtrier de la skieuse Corinne Rey-Bellet. «Il y a eu une polémique pas possible pour savoir quand il était décédé.» La datation, le banquier s'est suicidé le lendemain de l'homicide, a permis de faire taire les rumeurs et de mettre un point final aux articles à sensation.

A ce jour, Claude Wyss a effectué quelque 160 expertises avec un taux de réussite de 60%. «Je suis probablement l'un des seuls au monde à en avoir autant à mon actif.» Malgré cela, ce crack passe toujours pour un original. «Comment voulez-vous que les gens perçoivent quelqu'un venant ramasser des petites bêtes sur des cadavres qui sont la plupart du temps dégueulasses?» Il tire sur sa pipe. «J'ai assisté à un millier de levées de corps durant ma carrière et aussi à beaucoup d'autopsies quand j'étais infirmier en psychiatrie (n.d.l.r.: c'était avant d'entrer dans la police), ça ne m'a jamais rien fait.» La curiosité l'emporte sur le dégoût.

C'est du reste cette insatiable soif d'apprendre, sans doute héritée d'un père passionné de naturalisme, qui a poussé cet inspecteur à utiliser les insectes en médecine légale. «Je me suis lancé là-dedans suite à des lectures. C'était en 1993.»

Version print (PDF)



Claude Wyss et l'une de ses collections de mouches.



Les mouches sont classées selon leur stade de développement.

Recherche



dans l'édition actuelle

Edition actuelle (PDF) 
Archives 

www.migros.ch

Premier essai, première désillusion. «Rien ne ressemble plus à une mouche qu'une autre mouche.» Obstiné, il contacte Daniel Cherix au Musée de zoologie à Lausanne. Le scientifique et le policier entament alors une longue et fructueuse collaboration qui a débouché, cette année, sur la publication du *Traité d'entomologie forensique* aux Presses polytechniques et universitaires romandes.

Notre Sherlock Holmes y détaille notamment sa méthode de datation des cadavres, basée sur le premier cycle des premières mouches qui débarquent sur les lieux. «Après, le calcul de l'intervalle post-mortem devient aléatoire.» Ce génial autodidacte met ainsi à mal les fondements mêmes de sa discipline, définis par Pierre Mégnin à la fin du XIXe siècle. En résumé et selon la «loi des travailleurs de la mort» que ce militaire et vétérinaire français a établie, huit escouades d'insectes se succéderaient, attirés sélectivement par l'odeur propre à chaque stade de la putréfaction. «C'est trop beau pour être vrai! La réalité du terrain nous a d'ailleurs montré tout autre chose.»

Le hic, c'est que la grande majorité des spécialistes en entomologie forensique se fondent toujours sur cette théorie fumeuse pour dater leurs cadavres. «Eh oui, malheureusement...»

ALAIN PORTNER / PHOTOS PIERRE-YVES MASSOT

A lire: «Traité d'entomologie forensique», de Claude Wyss et Daniel Cherix, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2006.

Sur le Net: www.entomologieforensique.ch

© Migros Magazine

